

conscience révolutionnaire. Et surtout des formes d'organisation de la classe ouvrière, en tant que classe, commençaient à faire leur apparition (conseils ouvriers) qui auraient permis, par l'exercice pratique du pouvoir d'éliminer les idées confuses.

Il faut bien faire attention quand on veut juger de la dynamique de l'évolution du printemps tchécoslovaque à ne pas se limiter à des considérations superficielles : importance de l'équipe Dubcek et de son idéologie, idéalisation de la loi du marché, etc. La mobilisation active de la classe ouvrière qui se dessinait nous paraît un facteur pesant dans le sens de la défense du socialisme mille fois plus décisif.

En bref, « l'épreuve-vérité qu'a traversé la Tchécoslovaquie après janvier a révélé à beaucoup l'existence d'un danger réactionnaire. Mais, il est naïf de confondre la prise de conscience nouvelle de ce danger avec sa réalité. Il est même remarquable qu'après tant d'années d'usurpation du « socialisme » par Novotny et les siens, les courants antisocialistes aient été aussi faibles. Paradoxalement la faiblesse d'un Dubcek permettait davantage de faire avancer la lutte pour la démocratie socialiste que la « force » d'un Brejnev.

L'intervention soviétique en Tchécoslovaquie, au niveau de la lutte des classes internationale, a puissamment servi les causes réactionnaires. Ceci est évident à l'intérieur « du camp socialiste » où, nous l'avons vu, le clan des « conservateurs » sort renforcé, mais ceci est tout aussi vrai pour les pays capitalistes où la propagande impérialiste sur la défense du « monde libre » sort renforcée⁴. L'élection de Nixon aux U.S.A., une certaine démoralisation des militants qui luttent pour la victoire du F.N.L. et de façon générale un certain découragement sur l'idéal socialiste ne sont pas les moindres conséquences de l'intervention. Ceux qui, avec des motifs révolutionnaires, approuvent l'intervention sont alors placés devant une contradiction insurmontable : comment peut-on expliquer qu'un coup de force soit « nationalement » progressiste, mais n'ait que des répercussions internationales réactionnaires ? Ce serait bien la première fois « qu'une victoire remportée sur l'impérialisme » (en Tchécoslovaquie), renforcerait ce dernier d'un point de vue global.

Mais « la victoire » du Kremlin en Tchécoslovaquie ne pourra qu'accentuer de façon irréversible la crise internationale de la bureaucratie stalinienne qui emprisonne le mouvement ouvrier depuis quarante ans, elle facilitera aux nouvelles avant-gardes révolutionnaires la prise de conscience que la lutte contre la bureaucratie est une nécessité objective pour qui veut mener à son terme la lutte pour le socialisme.

4. Il est certain que de l'étranger on est davantage sensible à ce qui « apparaît » de la situation en Tchécoslovaquie, qu'à une réalité plus significative, mais apparaissant moins dans des textes : l'évolution de la conscience ouvrière. Ne pas comprendre ce point conduit tout naturellement à juger de l'équipe Dubcek sur la conscience qu'elle a d'elle-même.

5. C'est pourtant ce que semblait avoir compris la direction cubaine, quand, à l'annonce de l'intervention des « cinq », elle avait mobilisé l'armée.